

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1851-09-07

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3032, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 7 sept. 1851

Aberdeen et Gladstone ont fait chacun une faute peu anglaise. Evidemment Gladstone devait attendre pour publier, la réponse du Prince de Schwartzemberg

puisqu'il l'avait provoquée ; et quand Aberdeen a vu que Gladstone voulait publier sans attendre, il devait lui refuser absolument l'usage de son nom. Gladstone a eu, pour lui-même, une impatience d'enfant, et Aberdeen a eu pour Gladstone une faiblesse d'amant. C'est très fâcheux, car évidemment aussi, si Gladstone avait attendu quelques jours de plus, la lettre de Schwartzemberg lui aurait donné, un commencement de satisfaction ; il n'aurait pas publié ses lettres ; Schwartzemberg aurait fait à Naples quelque démarche et obtenu quelques adoucissements. Il y aurait eu un peu de bien et point de bruit ; il y a beaucoup de bruit et point de bien. Je leur dirai quelque chose de cela à tous les deux. J'ai là deux excellents amis dont l'un n'a pas un jugement bien sûr, ni l'autre un caractère bien fort. Du reste la lettre d'Aberdeen m'a fait plaisir en ce sens qu'elle m'a prouvé qu'il avait sérieusement agi pour empêcher la publication, et que le Prince de Schwartzemberg l'avait sérieusement écouté. C'est bien dommage que la chose ait mal tourné ; Aberdeen y perdra de son crédit à Vienne et Schwarzenberg de sa bonne disposition.

Vous avez certainement répondu à Beauvale que le récit du Times était vrai. Il y a bien des méprises et des omissions ; mais peu importe l'effet est produit. Et en juger par l'effet produit à Paris et sur les journaux, je ne serais pas étonné qu'à Claremont, il y eût aussi quelque effet par réaction, et que nous vissions faire là un mouvement de retraite analogue à celui des Débats. Celui-ci est excellent ; je connais les personnes ; elles hésiteront et tarderont beaucoup à se rengager si même elles se rengagent, ce dont je doute. Je craignais qu'il n'y ait là plus de parti pris d'Orléaniste, et plus de pique de journaliste. Pourvu que le Constitutionnel et autres ne les taquent pas trop sur leur retraite. Beauvale est plus puritain que je ne croyais. C'eût été, de la part du Roi Louis Philippe, une vertue sublime de ne pas se tenir en mesure de profiter des fautes prévoyables de la branche aînée, et d'en accepter au contraire la solidarité, ainsi que celle de ses destinées. Car il n'y avait pas de milieu pour lui ; il fallait ou se distinguer nettement afin de pouvoir rester en France après les ordonnances de Juillet, ou se confondre absolument avec Charles X et émigrer de nouveau avec lui. L'alternative était dure ; et des Anglais qui trouvent très bon que Guillaume 3 se soit tenu si à part du Roi Jacques son beau-père et ait fini par le chasser lui-même n'ont pas le droit d'être si exigeants envers le roi Louis-Philippe. Ceci soit dit sans rien retrancher de ce que je pense et viens de dire à Claremont sur la conduite actuelle.

Je remercie Marion, après vous des deux copies. J'ai aussi de loin mes petits profits dans son séjour auprès de vous. Le langage de Changarnier à la Commission de permanence sur les réfugiés de Londres et le gouvernement anglais m'a frappé. Ce n'était pas à lui à mettre des bâtons, dans ces roues là, que les bâtons soient légitimes au non. [...]

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 7 septembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1851-09-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4032>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 sept. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3032
Wat Ficher - dimanche 7 sept 1851

Aberdeen et Gladstone ont
fait chacun une faute peu Anglaise. Evidemment
Gladstone devait attendre, pour publier, la
réponse de Prince de Schwarzenberg puisqu'il
l'avoit provoqué; et quand Aberdeen a vu
que Gladstone vouloit publier sans attendre, il
devoit lui refuser absolument l'usage de son
nom. Gladstone a eu, pour lui-même, une
impatience d'enfant, et Aberdeen a eu, pour
Gladstone, une faiblesse d'adulte. C'est très fâcheux,
car évidemment aussi, si Gladstone avoit
attendu quelques jours de plus, la lettre de
Schwarzenberg lui auroit donné un commen-
cement de satisfaction; il n'auroit pas publié
ses lettres; Schwarzenberg auroit fait à
Naples quelques démarches et obtenu quelques
adoucissements. Il y auroit eu un peu de bien
et point de bruit; il y a beaucoup de bruit
et point de bien. Je leur disois quelque chose
de cela à tous les deux. J'ai là deux excellents
amis, dont l'un n'a pas un jugement bien
fin, ni l'autre un caractère bien fort.

Quoique la lettre d'Aberdeen m'a fait

plaisir sa ce leur qu'elle n'a grand'qu'il avait
sérieusement agi pour empêcher la publication,
et que le Prince de Schwarzenberg l'avait
sérieusement écouté. C'est bien dommage que
la chose ait mal tourné; Aberdeen y perdra
de son crédit à Vienne et Schwarzenberg
de sa bonne disposition.

Vous avez certainement répondu à Beauvau pouvoir rester en France après les ordonnances
que le récit du Limex était vrai. Il y a bien
des méprises et des omissions; mais peu importe
l'effet est produit. Et à en juger par l'effet
produit à Paris et sur le gouvernement, je ne
serais pas étonné qu'à Claremont il y eût
aussí quelque effet par réaction, et que nous
vissions faire là un mouvement de retraite
analogue à celui des débats. Celui-ci est
excellent; je connais les personnes; elles
hésiteront et tarderont beaucoup à se rengager,
si même elles se rengagent, ce dont je
doute. Je craignais qu'il n'y eût là plus
de parti pour d'Orléaniste et plus de pique
de journaliste. Pourvu que le Constitutionnel
et autres ne le laissent pas trop sur leur
seigneurie.

Beauvau est plus sûr que je ne

crois. Christ de, de la part du Roi Louis
Philippe, une vertu sublime de ne pas se tenir
en mesure de profiter de fautes, pardonnables
de la branche aînée, et d'en accepter au contraire
la solidarité, ainsi que celle de ses destinées.
Car il n'y avait pas de milieu pour lui; il
fallait, ou se distinguer nettement afin de
se distinguer, ou se confondre absolument avec
Charles X et s'unir de nouveau avec lui.
L'alternative était dure; et de Anglais qui
trouvent très bon que Guillaume 3 se soit
tenu si à part du Roi Jacques son beau-père
et ait fini par la chasser lui-même, n'ont
pas le droit d'être si exigeants envers le
Roi Louis Philippe. Ceci tout est d'un rien
retranché de ce que je pense et viant de
dire à Claremont sur la conduite actuelle.

Je remercie Marion, après vous, de deux
copies. J'ai aussi, de loin, mes petits profits
dans son séjour auprès de vous.

Le langage de Changarnier à la Commission
de permanence sur les réfugiés, à Londres, et
le gouvernement anglais m'a frappé. Ce n'était
pas à lui à mettre des bâtons dans ces roues,
là, que les bâtons soient légitimes, au moins.